

# L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI

## SPÉCIAL MUSIQUE

Opéra  
salles de concerts,  
musiciens

## ACADÉMIE MUSICALE DE VILLECROZE

Un centre  
international  
de rencontres  
pour musiciens  
dans  
le Haut-Var

*La musique domine la volonté. Elle nous possède et cette possession a, tout naturellement, amené la création de Villecroze ! La musique et les musiciens se sont retrouvés. Les nationalités ne s'expriment pas par des mots mais des sons ; tous aiment, tous ont une histoire à raconter. Nous les aimons pour l'expression de leurs sons. C'est ainsi qu'ils existent, et nous les ferons vivre en dehors de l'académisme. Villecroze est un lieu pour des jeunes qui vont créer, apprendre à ceux qui les ont précédés à vivre autrement.*

*Annette Schlumberger*

*Le dialogue, le bonheur de chanter ou de jouer ensemble, l'occasion d'explorer une terra incognita ne sont-ils pas — également — une activité de groupe, un acte social par excellence ? On voit, au village, des jeunes gens se déplacer avec des boîtes de dimensions très variables, celles contenant leurs instruments, selon qu'il s'agit d'un violoncelle ou d'une flûte. Certains sont aussi des artistes sans instrument : en l'espèce, les chanteurs. D'autres encore — les clavecinistes — ont deux handicaps : ne pas pouvoir aller et venir avec leur clavier, avoir besoin de l'assistance d'un technicien qualifié afin d'accorder régulièrement les cordes et de s'assurer de la bonne santé du mécanisme.*

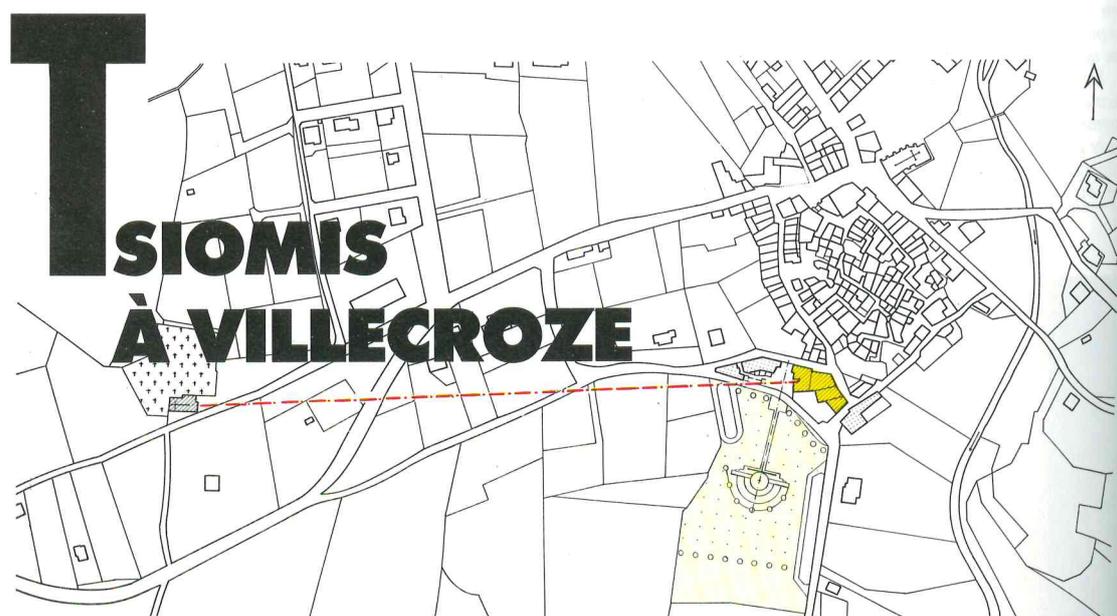
*Reprenons un peu en détail. A Villecroze, des familles très caractérisées, des castes — mot ici employé sans connotation péjorative — se succèdent, se croisent, s'abordent. Voici les chanteurs, inquiets comme des sportifs de l'état de leur corps, redoutant les enrrouements et les courants d'air, demandant sans cesse à être rassurés. Voici les clavecinistes, sérieux et concentrés, se plongeant dans l'étude d'une partition avec la mine savante de bénédictins. Quant aux flûtistes, ils sont — en quelque sorte — les acrobates de cette micro-société. Les particularités de leur instrument les conduisent forcément vers la légèreté, quand ce n'est pas vers l'apesanteur.*

*Philippe Olivier*

Disciplines dispensées dans  
le cadre des master-classes  
à l'Académie musicale  
de Villecroze en 1988 et 1989 :  
Musique de chambre,  
Roland Pidoux et  
Olivier Gardon ;  
Piano contemporain,  
Claude Helffer ;  
Clavecin, Huguette Dreyfus ;  
Flûte, Christian Lardé ;  
Chant, Vera Rozsa-Nordell,

accompagnement piano  
Sabine Vatin.  
20 nationalités ont convergé  
de tous les continents  
vers Villecroze : France,  
Yougoslavie, Turquie,  
Tchécoslovaquie, RDA, RFA,  
Suisse, Corée du sud,  
Danemark, Finlande, Hongrie,  
Bulgarie, Pologne, Brésil,  
Argentine, Israël, Portugal,  
Grèce, Suède, Autriche.

# MUSICIENS



À l'orée du village, la chapelle romane et le théâtre de plein air pour ligne de mire

*Le village de Villecroze, dans le haut Var, abrite une académie internationale, précieux lieu de rencontre pour musiciens du monde entier, greffé par l'architecte Yannis Tsiomis aux franges du vieux bourg.*

## ACADÉMIE MUSICALE DE VILLECROZE

Comme de nombreux villages du Haut-Var, Villecroze, la « villecreuse », a investi la bordure d'un plateau calcaire. Le village s'est massé sur ce relief escarpé moins pour assurer sa défense que pour bénéficier des sources qui y affluent. Elles alimentent aujourd'hui encore tout un réseau de petites fontaines disséminées dans le vieux village aux détours des ruelles. Leurs gargouillements troublent à peine le silence qui s'est abattu sur les bâtisses délabrées, derniers vestiges d'une économie agro-pastorale ancestrale, arc-boutées les unes aux autres. Villecroze semble s'être assoupie dans une torpeur d'arrière pays que le tourisme estival ne parvient pas à secouer. Elle résonne pourtant aujourd'hui de sonorités nouvelles. Un centre de rencontre et de séjour a été bâti à ses portes pour accueillir de jeunes musiciens. Ils viennent du monde entier y poursuivre des stages de perfectionnement organisés par l'association musicale créée à l'initiative d'Annette Schlumberger avec le soutien de la municipalité. La programmation de l'équipement s'est élargie progressivement pour englober une série de réalisations qui s'enchaînent et se

valorisent mutuellement. Au centre musical, se sont greffés un parc doté d'un petit théâtre de plein air, un terrain de sport, une place, une opération d'habitat social. L'ensemble redéfinira à terme les limites et les abords du vieux village. Le mitage par les résidences secondaires sera ainsi stoppé.

Comment faire corps avec le village sans tomber dans les poncifs du vernaculaire ou du néo-régionalisme ? Restaurer ? Rien ne le justifiait au vu des mutilations que les bâtiments datant du début XVII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> avaient subies. Quelques traces des usages passés

La musique

immatérielle

devient

dévoreuse

d'espaces

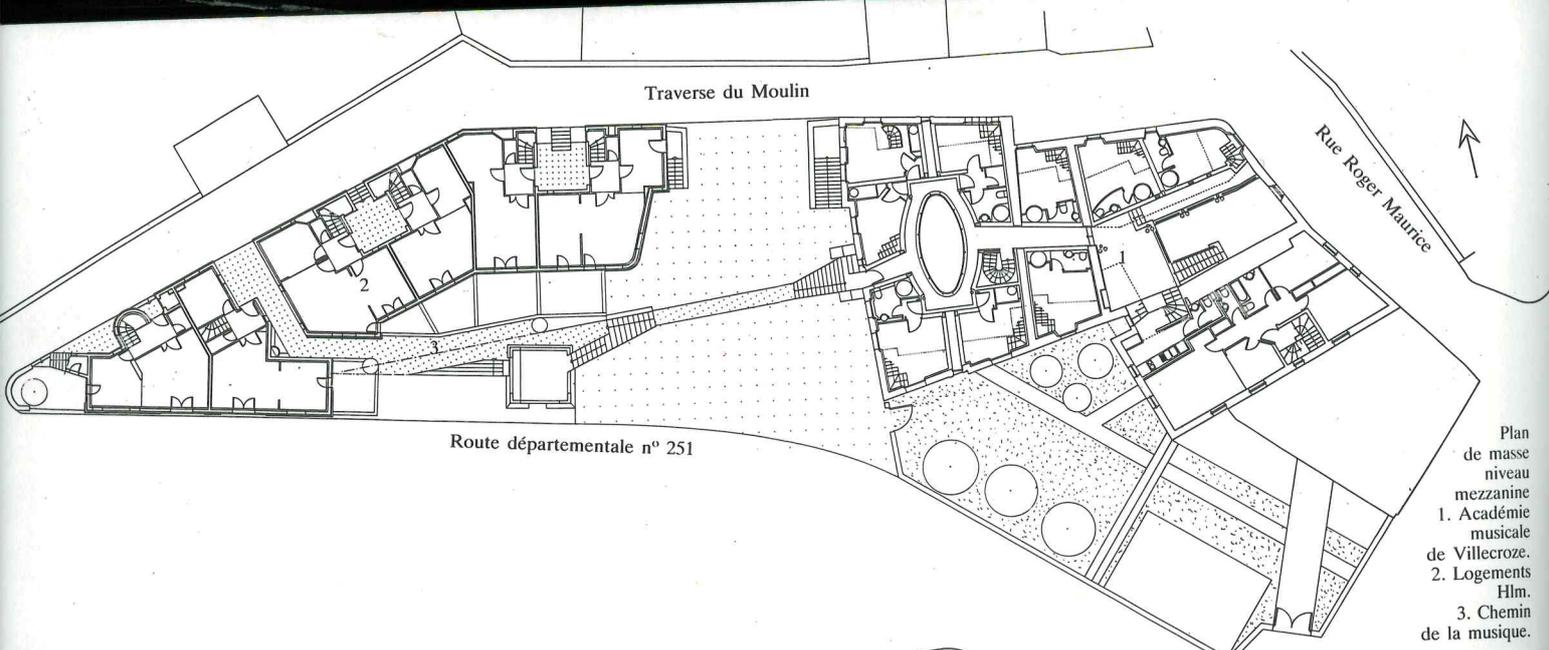
subsistaient cependant : séchoir à fruits, pressoir à huile, bergeries voûtées... Elles ont été préservées. A l'extérieur, l'architecture conserve les tournures du terroir. Maçonnerie traditionnelle en pierre de tuf réalisée par un artisan local, toitures de tuiles canal instaurent au premier abord une connivence immédiate avec l'environnement, si ce n'était l'absence de patine. Une observation plus méticuleuse laisse deviner, dans le

détail des percements et des menuiseries extérieures, la main d'un contemporain et l'expression discrète des profonds remaniements intérieurs.

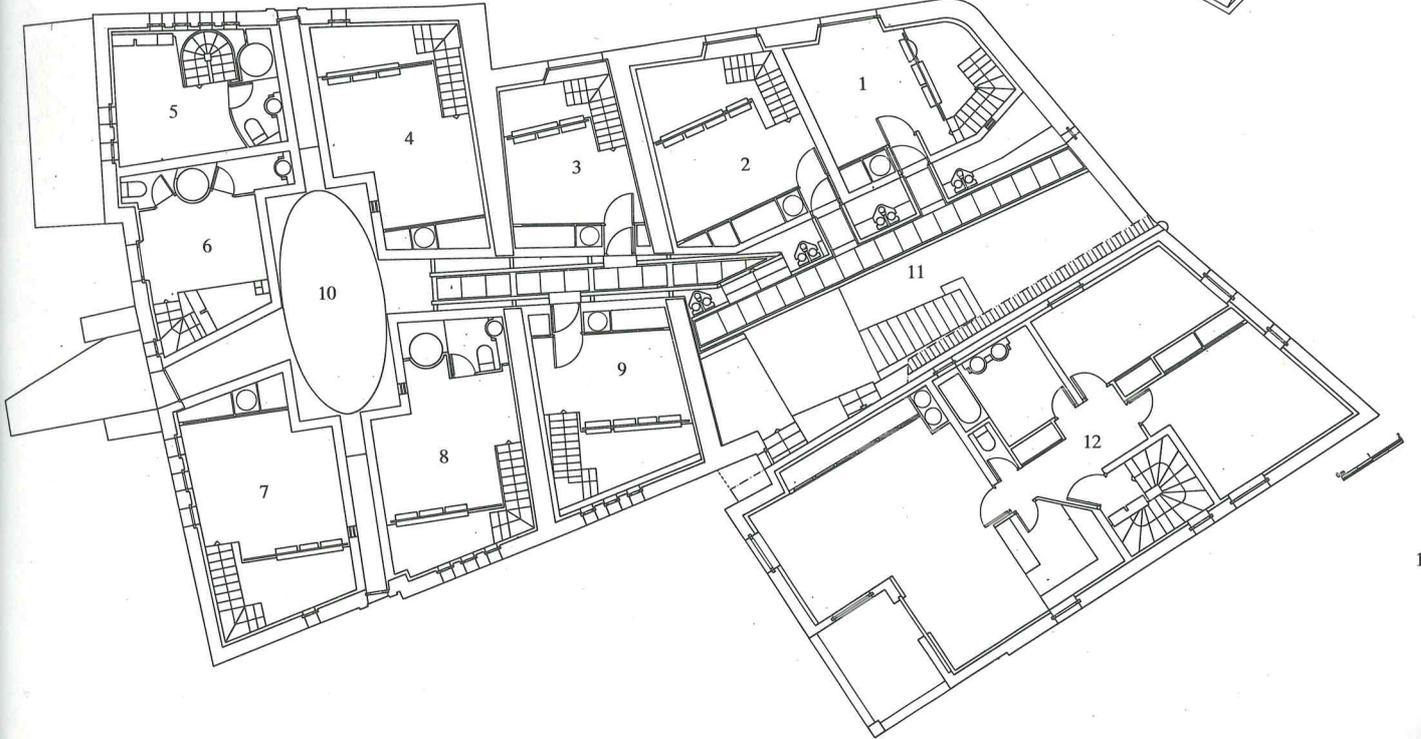
La densité et l'imbrication des locaux, l'association des savoir-faire traditionnels et des éléments préservés aux techniques actuelles rendent complexe la gestion des contraintes acoustiques. Lorsqu'elle s'inscrit dans la pierre, la musique, immatérielle, devient dévoreuse d'espace et des matériaux les plus massifs. Dans ces conditions, assurer un isolement correct des studios des musiciens, vis-à-vis des salles de musiques, ou des espaces communs, requerrait la vigilance constante de l'acousticien sur l'ensemble des détails. Pour que l'architecture se fraie son chemin, fallait-il encore trouver une convergence avec ces contraintes, mieux les devancer, les intégrer. « Pour sortir de l'asservissement aux exigences techniques, il faut finir par devenir plus royaliste que le roi », ironise Yannis Tsiomis.

L'acoustique l'inclinait logiquement vers l'indépendance structurelle et la ségrégation des volumes. Cette recherche de fragmentation et d'espacement a pris sens dans son projet. Les fentes qui partagent en croix le bâtiment oriental, isolent du reste de l'équipement les studios dotés de piano. Ces césures dégagent des vues sur le village, la campagne et la chapelle romane où s'organisent cours et concerts une

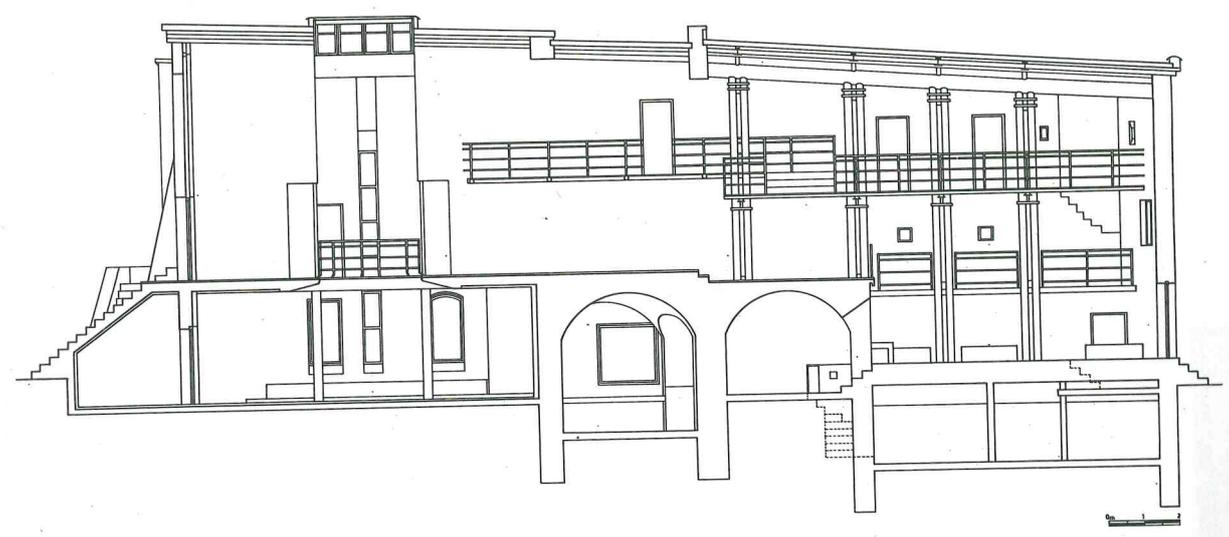




Plan de masse niveau mezzanine  
 1. Académie musicale de Villecroze.  
 2. Logements Hlm.  
 3. Chemin de la musique.



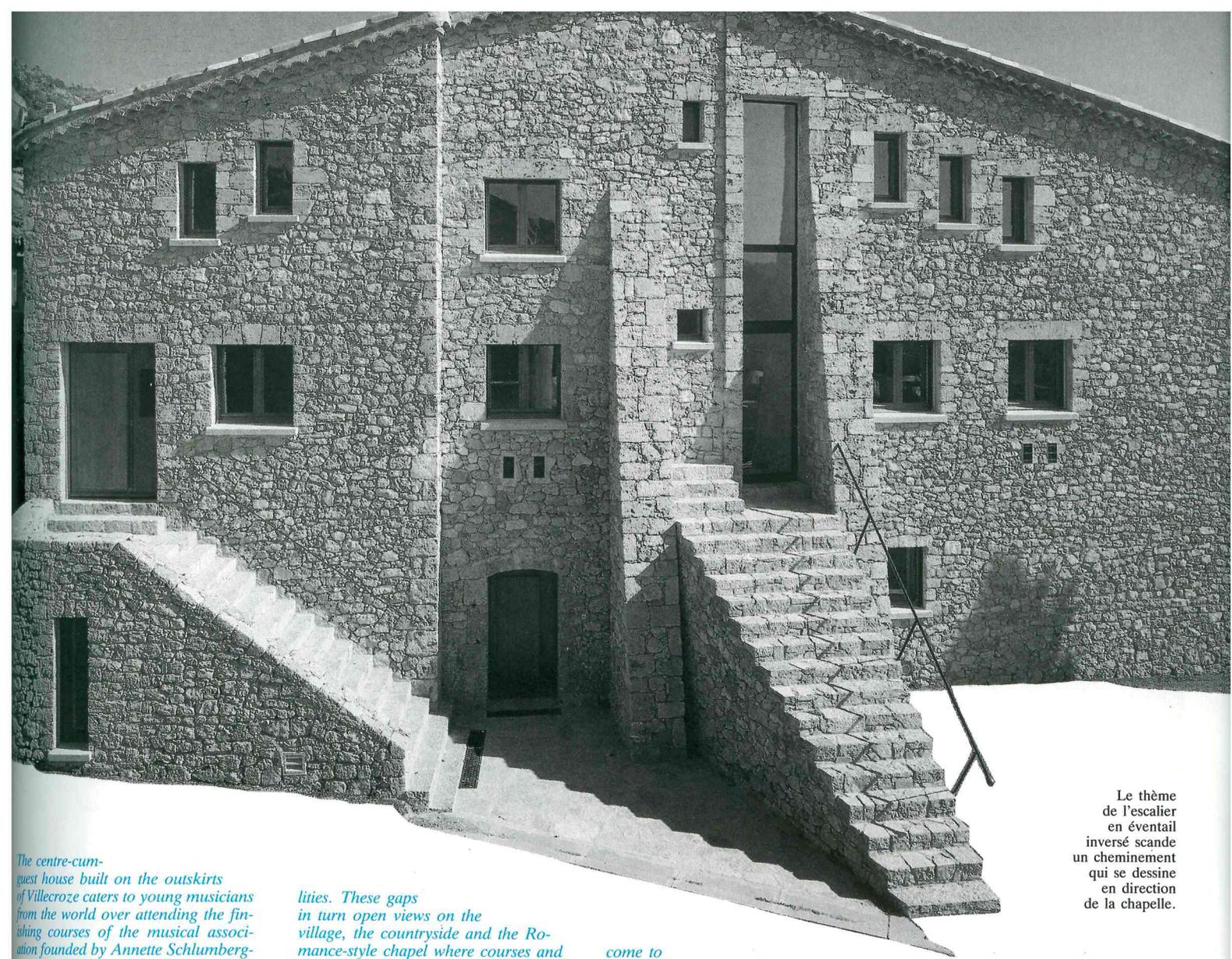
Plan niveau passerelle  
 1.2.3.4.5.6.7.8.9. Studios musiciens.  
 10. Vide sur bibliothèque.  
 11. Vide sur accueil.  
 12. Logements de fonction.



Coupe transversale sur la passerelle qui dessert les studios



Élévation nord



Le thème de l'escalier en éventail inversé scande un cheminement qui se dessine en direction de la chapelle.

The centre-cum-guest house built on the outskirts of Villecroze caters to young musicians from the world over attending the finishing courses of the musical association founded by Annette Schlumberger, with the help of the municipality. The original building programme was widened to embrace a series of related facilities to interact with the music centre: a park with a small open air theatre, a playing field, a square and a social housing project. Taken together, these realizations will eventually redefine the limits and approaches of the old village, and check the spread of week-end dwellings.

What with the mutilations the original buildings dating from the 16th and 19th century had already suffered, a finicky restoration was hardly justified. Even so, a few vestiges of olden-day activities – fruit dryer, oil press, vaulted sheepfold – have been duly preserved. Seen from the outside, the architecture holds to the vernacular: the traditional stonework in tuff (done by a local craftsman) and the Spanish tile roofs chime in with the environment, despite their lack of patina. A closer look reveals – in the details of openings and external woodwork – the hand of a contemporary, and the discreet expression of the radical changes made on the inside. Considerations centring on acoustics logically inclined the architect towards structural independence and the segregation of volumes. This search for fragmentation and spacing gradually took on more meaning in his project. In the first place it enabled him to make the visual links he was looking for between the internal circulation areas and the external environment: slits divide the eastern building into a cross, separating the piano studios from the other faci-

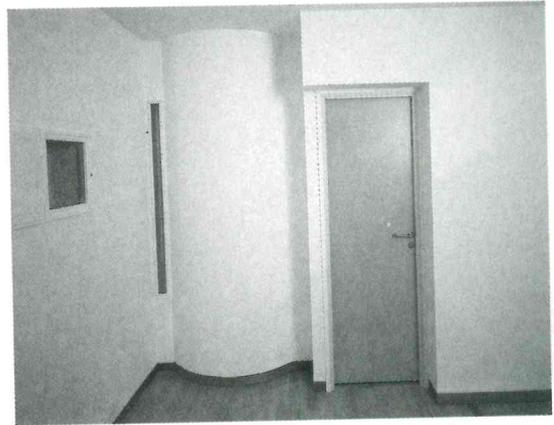
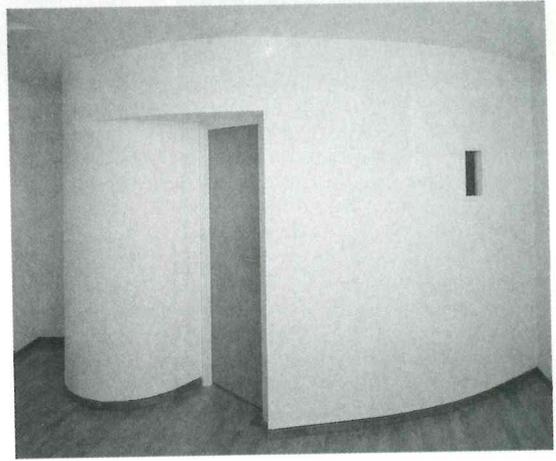
lities. These gaps in turn open views on the village, the countryside and the Romance-style chapel where courses and concerts are held part of the year. And they reinforce one of the project's directing ideas: the creation inside the building of a transversal path towards the chapel: an itinerary scanned by the theme of the flared stairway that is extended and repeated in the social housing operation. Thus, the spaces around the itinerary inside the building acquire a semi-public feel – an adequate response to the problem of the communal living room where a balance had to be struck between the community life style and the solitude that playing an instrument demands. The Mount Athos monastery

come to mind, where visual links run from the private spaces of the monastic life proper to those areas where civilian life is tolerated, via an implicit spatial code using differences in level, hidden stairways and footways. In the relationship between the common spaces accessible to visitors and the split-level studios of the musicians, the architect has sought to do something similar, but far be it from him the idea of assimilating the solitary work on an instrument to monastic asceticism. The Greek monastery is merely a symbolic and material refe-

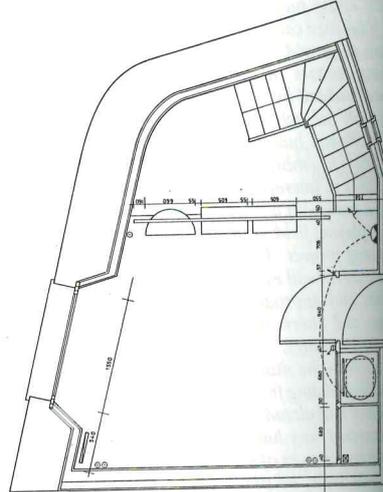
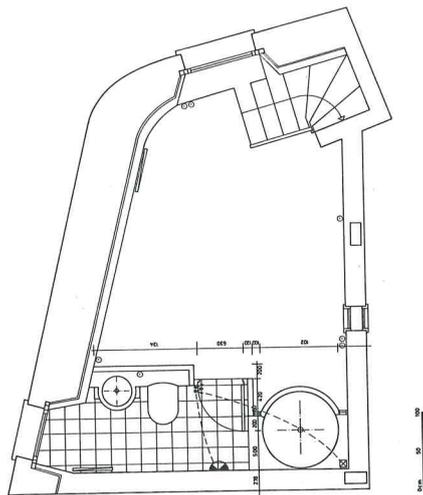
rence for the metal footway paved with translucent glass slabs, that hangs bridge-like over the entrance hall, affording access to the studios. Since the centre is oriented towards the musician-instrument relationship, playing together and contact with the public are reserved for the concerts that usually take place towards the end of the musicians' stays. The entire population of Villecroze turns up for them, and two halls in the centre can be used for these recitals. They are on the lower levels, in what were formerly the sheepfold and the oil press room, which have been left virtually as they were.



suite de la page 182  
partie de l'année. Elles renforcent une des idées directrices du projet : créer à l'intérieur du bâtiment un cheminement transversal en direction de la chapelle. Un parcours scandé par le thème de l'escalier évasé, prolongé et répété sur l'opération Hlm. Les espaces qui s'ordonnent sur ce parcours à l'intérieur de la maison prennent ainsi un caractère semi-public. Une autre connivence avec les règles de l'acoustique s'instaure dans l'organisation interne et la distribution des parties communes et privées. Dans le séjour des stagiaires, un équilibre



Les studios s'organisent sur deux niveaux : espace de travail et de réception en partie haute, espace de repos en partie basse. Unité dans la diversité, l'intégration des équipements sanitaires standardisés, le rythme et les proportions des baies varient d'un studio à l'autre.



doit s'établir entre l'expérience de la vie en communauté et le repli sur soi qu'exige quotidiennement la pratique individuelle de l'instrument. Yannis Tsiomis s'est souvenu des monastères du mont Athos. Etudiant, il en avait dressé des relevés, et analysé le système de distribution et l'imbrication complexe des niveaux. La relation que les espaces de la vie monastique entretiennent avec ceux où les civils sont tolérés, l'avait frappé. Des liens visuels se créent, mais par un code spatial implicite de différences de niveau, d'escaliers dérobés et de passerelles de circulation, l'inaccessibilité de-

meure. L'architecte a cherché à établir un rapport similaire entre les espaces communs accessibles aux visiteurs et les studios en duplex des musiciens. Il n'est naturellement pas question de ramener la pratique solitaire de l'instrument à une ascèse monacale. Mais cette référence au monastère grec éclaire cette prééminence symbolique et matérielle donnée à la desserte des studios par une passerelle métallique dallée de plaques de verre translucides en surplomb du hall d'entrée. Ses structures métalliques, désolidarisées acoustiquement des stu-

dios, ont conservé l'aspect brut de l'acier brossé. Si leur dessin emprunte aux conventions classiques pour faire d'une pièce de liaison un chapiteau de colonne, l'ensemble participe plus de la machinerie théâtrale ou de la salle des machines d'un navire revisitée par Fellini. Les chanteurs, par vocation plus enclins à la représentation, sont les premiers utilisateurs à avoir saisi les situations théâtrales que recèlent la disposition des lieux et ces va-et-vient de porte à porte. Le musicien « cloîtré » dans son studio, isolé acoustiquement des autres, peut garder un contact vi-

suel avec le hall au travers de oculi ménagés dans les parois. Chaque studio, ventilé naturellement selon un procédé emprunté aux maisons grecques traditionnelles, est organisé sur deux niveaux divisés en partie nuit et partie jour. Espace de travail et de réception en partie haute, espace de repos en partie basse. Tous conservent la même distribution et bénéficient des mêmes équipements, mais leur forme, leurs ouvertures sur l'extérieur varient suffisamment cependant pour bannir tout effet répétitif. Lors de son séjour, Sabine Vatin, pianiste et professeur au Cnsm de Paris, a





Voûte de la bergerie transformée en salle d'auditorium.

## LES RÉSONATEURS ACOUSTIQUES

Comment traiter un local réverbérant sans en modifier l'aspect de surface ? Plus d'un architecte donnerait cher pour trouver la solution. Elle réside parfois dans l'encastrement de résonateurs d'Helmholtz, du nom du physicien allemand qui les a développés pour analyser les harmoniques des sons musicaux. Pièges à son, vases ou pots acoustiques : sous ces diverses appellations, ces dispositifs auréolés d'un pouvoir mythique sinon magique reposent sur les mêmes principes physiques. Vitruve décrit en détail dans son

traité comment disposer ces échea dans des niches sous les gradins des théâtres, mais rares sont les traces qui subsistent de leur utilisation.

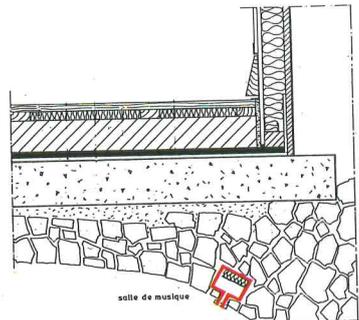
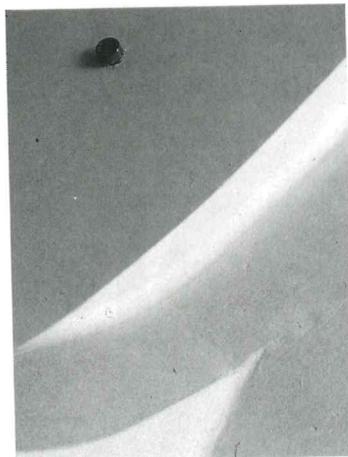
On est mieux documenté en revanche sur les vases acoustiques implantés dans les églises du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles, grâce aux études du Père René Floriot et de la thèse de J.M. Fontaine. Viollet-Le-Duc les cite dans son dictionnaire raisonné de l'architecture sans en comprendre le fonctionnement. Ce n'est qu'avec les progrès de la mesure et de la psycho-acoustique que leur effet sur l'intelligibilité de la parole a pu être précisé. On en apprécie d'autant mieux le savoir-faire empirique dont ils témoignent. Cette technique archaïque suscite un regain d'intérêt auprès des acousticiens.

Jacques Leguy l'a étudiée en détail et utilisée dans de nombreuses réalisations(1). A Villecroze, ces résonateurs se prêtaient particulièrement au traitement acoustique des salles voûtées de la bergerie transformée en un auditorium. Ces cavités couplées à un col dont on ne distingue plus que l'orifice après travaux, n'ont pas pour seul effet d'apporter une absorption très sélective sur leur fréquence de résonance dans le spectre grave. Encastrés à la naissance de la voûte, les résonateurs contribuent à atténuer ou compenser les effets de focalisation qu'elle entraîne en diffractant l'énergie acoustique par interférence avec l'onde réémise. Cinq types de résonateurs (accordés sur 80, 100, 125, 160 et 200 Hz en faisant varier la longueur ou le diamètre du col et

le volume du résonateur) ont été distribués dans le local, avec un espacement en rapport avec la longueur d'onde de leur fréquence de résonance. Ils ont pour effet également d'améliorer sensiblement la précision des transitoires d'attaque des instruments et de la parole, ce qui explique leur efficacité en dépit d'une ambiance qui reste assez réverbérante. « Il n'est pas question de faire de ces dispositifs la panacée, insiste Jacques Leguy. Les recherches expérimentales doivent être poursuivies afin d'optimiser leur mise en œuvre, mais d'un coût modeste, ils se prêtent particulièrement bien au traitement des locaux existants, des monuments historiques. »

(1) "Using cavity resonators as low frequency absorbers", J. Leguy, 84th convention AES, Paris, 1988.

goûté cette diversité de lumière qui module de studio en studio leur ambiance. « Pour un musicien résidant dans un appartement en ville, l'arrivée à Villecroze est aussi vécue comme une libération. Il trouve ici les conditions idéales de répétition et la possibilité de travailler tard dans la nuit. » Les accès multiples et les circulations ? : « Une complexité qui impose aux rencontres un rendez-vous précis dans cette bâtisse aux dimensions pourtant modestes ». Un souvenir marquant ? Sabine Vatin reste frappée par la théâtralité des lieux, si manifeste dans l'ellipse qui met en communica-



Détail d'intégration des résonateurs d'Helmholtz

tion les niveaux de la bibliothèque et des studios.

Le centre privilégie la discipline individuelle de l'instrumentiste, le contact avec la pratique collective et le public s'y établit à travers des concerts qui se déroulent habituellement la fin de la semaine. La population de Villecroze s'y retrouve au complet. Deux salles peuvent accueillir les récitals dans le centre. Elles ont investi aux niveaux inférieurs, sans grandes transformations, les salles voûtées de la bergerie et du pressoir. En raison de leur capacité modeste, on préfère parfois la chapelle



De grandes césures verticales ouvrent le bâtiment en croix. Une ellipse aux effets théâtraux pour gérer ses déboîtements

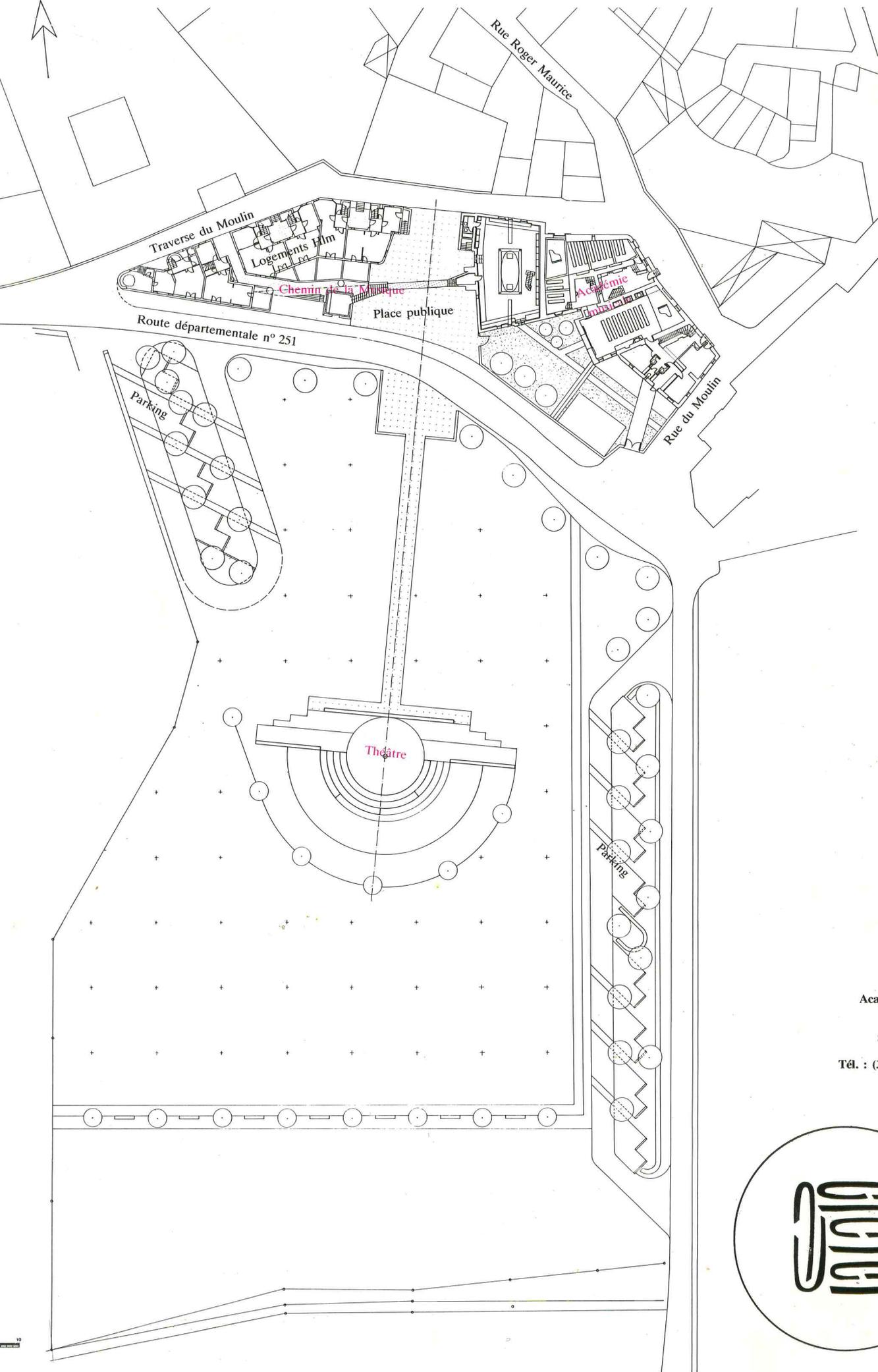
théâtre de plein air dans le parc. L'originalité de cet équipement suscite déjà l'intérêt des musiciens plus chevronnés. L'idée d'une session de répétition à Villecroze les enthousiasme. On imagine les bénéfices que pourrait tirer de cette structure provençale le travail de répétition de petits ensembles et le prestige qu'en retirerait la commune si des cycles de concerts pouvaient donner un retentissement plus large à la vie musicale du centre.

Bruno Suner



Académie musicale de Villecroze, Var.  
Surface totale : 1 000 m<sup>2</sup>.  
9 studios pour les musiciens ; 2 salles de musique ; 1 bibliothèque ; 2 appartements ; coin café et annexes.  
Maître d'ouvrage : Académie musicale de Villecroze (Fondation Schlumberger).  
Assistant : Yves Nioré.  
Yannis Tsiomis, architecte. P. Bertrand, chef de projet et M. Fenker.  
Acoustique : Jacques Leguy, A.Jl.  
Structure : A. Masschas (Bacom).  
Thermique : Isocrate.  
Economiste : Ducroux.

Opération habitat social Opdhlh du Var.  
6 logements.  
Parc et place.  
Académie musicale de Villecroze (Fondation Schlumberger).  
Assistant : Yves Nioré.  
Ville de Villecroze.  
Photos : Goustard/Archipress.



Académie musicale  
de Villecroze,  
Villecroze,  
83690 Salernes,  
France  
Tél. : (33) 94.70.65.14.

